

Propos sur les référentiels de la recherche en sciences humaines et sociales en Algérie.

*Mustapha Khiati*¹

*Youcef Maache*²

*Sabrina Gahar*³

Résumé:

Qu'en est-il de la recherche en sciences humaines et sociales (sociologie, psychologie, histoire, démographie, anthropologie, sociolinguistique, etc.) en Algérie et de ses référentiels qui doivent en constituer l'alpha et l'oméga ? Comment sont-ils repérés, analysés, triés pour en être les fondements et la matrice ? Quelle est leur référence ? Qui décide de leur pertinence et de leur permanence dans une société en perpétuel changement ?

Dans notre propos qui suivra ci-après, nous tenterons d'y apporter les réponses qui s'imposent en les liant à la réalité de l'enseignement supérieur qui concourt à leur construction.

Mots clés : Référentiels de recherche, sciences sociales, enseignement supérieur, qualité de l'enseignement.

¹ Professeur en pédiatrie, Président de la FOREM /

² Professeur de psychologie sociale, Université Constantine 2. / legende501@hotmail.fr

³ Maître de conférences A, Université d'Alger 2 / sabrinagahar@gmail.com

Commentary on the standards for research in the human and social sciences in Algeria.

Abstract:

What about research in the humanities and social sciences (sociology, psychology, history, demography, anthropology, sociolinguistics, etc.) in Algeria and its repositories that should constitute the alpha and the omega? How are they spotted, analyzed, sorted to be its foundations and matrix? What is their reference? Who decides on their relevance and permanence in a society in perpetual change?

In our following remarks, we will attempt to provide the necessary answers by linking them to the reality of higher education which contributes to their construction.

Key words: Research repositories, social sciences, higher education, quality of education.

تعليق على معايير البحث في العلوم الإنسانية والاجتماعية في الجزائر.

ملخص:

ماذا عن الأبحاث في العلوم الإنسانية والاجتماعية في الجزائر ومستودعاتها التي يجب أن تكون ألفا وأوميغا؟ كيف يتم رصدها وتحليلها وفرزها لتكون أساساتها ومصنوفة؟ هل هناك أي مراجع مرجعية؟ من الذي يقرر أهميتها ودوامها في مجتمع دائم التغيير؟

في ملاحظتنا، التي تلي ذلك أدناه، سنحاول تقديم الإجابات المطلوبة بشكل عاجل وإثبات التعليم

العالي بشكل موضوعي.

الكلمات المفتاحية: مستودعات الأبحاث ، العلوم الاجتماعية ، التعليم العالي ، جودة التعليم.

1- Introduction :

Discourir sur les référentiels de la recherche en sciences humaines et sociales en Algérie, les définir d'une manière objective et les quantifier tout en évoquant leurs pertinences, nécessitent à notre avis une approche et une méthodologie des plus rigoureuses afin que chaque élément, chaque détail pouvant y être liés ne soient en aucun cas omis, car et il n'est un secret pour personne que de leur qualités intrinsèques et extrinsèques dépend pour une large mesure la qualité de l'enseignement qui à son tour, et dans une dialectique implacable, les orientera, renforcera, enrichira ou corrigera et, in fine, la réalisation du projet social. Mais avant d'aller plus loin, posons tout d'abord les jalons de la discussion en cernant les contours du vocable « référentiel ».

2- C'est quoi un référentiel ?

2-1- C'est un système de repérage permettant de situer un événement dans l'espace et dans le temps. Il est constitué d'un repère spatial et d'un repère temporel.

2-2- C'est un ensemble structuré de recommandations ou de bonnes pratiques (efficaces et efficaces).

De ces deux assertions qui se complètent, nous pouvons déduire avec Soulet ce qui suit :

Les référentiels de la recherche en sciences sociales et humaines ont une fonction d'étayage « de son utilité pragmatique, de son registre symbolique et de ses fondements en répondant aux questions se rapportant à sa finalité dans un système social donné, à son rôle politique dans l'action de l'Etat dont elle permet de repérer les « zones d'achoppement ». (1985, p. 39).

Et il ajoute en substance : « L'intégration (...) du domaine social au sein de la planification induit la constitution d'un potentiel d'analyse et d'évaluation de la société et de ses transformations reposant sur la production de connaissances concrètes et se traduisant par la mise en avant d'une pratique contractuelle de la politique de recherche en sciences sociales. Elle correspond donc au développement du caractère appliqué des sciences sociales pouvant être défini d'une part par le fait qu'elles axent leurs investigations sur des problèmes sociaux, d'autre part par celui qu'elles visent à la production d'un savoir qui cherche à se transposer dans l'ordre de la pratique et à être utilisable sur le plan de l'action. » (1985, p. 32).

Dit autrement, les référentiels affiliés à ce type de recherche visent à organiser l'acquisition de connaissances, de concepts, d'outils, et de compétences nécessaires à la compréhension du monde dans lequel on vit, pour s'y insérer et contribuer à son évolution dans une perspective de développement durable.

Ils contribuent à la formulation d'hypothèses sous-jacentes à l'appréhension des processus qui sous-tendent, les organisations, les structures, et les relations humaines dans un monde en perpétuel changement, et invitent à la comparaison de l'ici et l'ailleurs, le passé, le présent et le futur développant ainsi la capacité de mise en perspective et de distanciation nécessaire à la compréhension des réalités sociales dans leurs dynamique et complexité.

3- Questions problèmes :

Comment la communauté universitaire algérienne, les enseignants de rang magistral en particulier, se les représentent-ils ? Reproduit-elle, pour les « désigner, la même structure informationnelle que celle présentée dans la définition ? Quels descripteurs évoque-t-elle ? Et quelle idée se fait-elle de leur contribution dans l'enseignement et surtout dans la recherche ? Et in fine, quel script pourrions-nous, de leur discours, dégager ?

C'est ce que nous tenterons de savoir ci-après.

4- Enseignants interviewés :

Lors de rencontres formelles et informelles ; à la fin d'une table ronde, d'une conférence, d'une allocution lors de manifestations scientifiques organisées en et en dehors de l'Algérie, autour d'un café, d'un repas, nous avons sollicité 08 enseignants chercheurs de grade de professeur et directeurs ou membres d'un laboratoire de recherche à nous faire part de leurs points de vues concernant les référentiels de recherche objet de notre propos.

5- Principaux résultats obtenus :

5-1- La définition des référentiels :

Concernant la définition qu'ils donnent des référentiels, ils s'accordent à mettre en exergue ceci :

Pour le vice recteur chargé de la pédagogie de l'université de Constantine 2, O. L, « Le référentiel est tout d'abord ce que structure en amont l'enseignement, trace sa feuille de route et fixe ses objectifs qui ne sont que l'émanation de la politique globale arrêté par le pouvoir en place, et ensuite, ce que guide et dirige la recherche en aval».

Pour le doyen de la faculté de psychologie de la même université, « Le référentiel de la recherche est le paradigme principal qui fixe les règles et détermine les moyens. Aucune recherche digne de ce nom ne peut se faire sans étayage référentiel ».

Pour le professeur H.T, psychopédagogue à l'université d'Oran 2, rencontré lors de la première réunion organisée par la direction de la recherche sous le thème : définition et délimitation des référentiels de la recherche en sciences sociales et humaines, présidée par le

professeur Khiati et à laquelle étaient conviés quelques enseignants choisis sur la base de leur CV visible sur Scopus : « Les référentiels de la recherche en sciences sociales sont intimement liés aux référentiels de recherche des autres disciplines. La recherche, surtout à visée développement social, doit puiser dans toutes les disciplines pour une grande efficacité des solutions proposées in fine. La recherche en Architecture ou en urbanisme à titre d'exemple, a besoin de données sociologiques, psychologiques, économiques, historiques, géographiques, démographiques, etc., pour une rentabilité maximum. En faire l'économie c'est prendre le risque d'aboutir à des résultats erronés ».

Pour le quatrième, professeur de psychologie de travail à l'université d'Oum El Bouaghi, en l'occurrence B.N, « La recherche en Algérie n'obéit à aucune logique scientifique tant les référentiels de recherche sensés lui tracer la voie sont flous voire inexistantes. La faute incombe à l'amateurisme des responsables qui ne sont désignés que par cooptation. Il est grand temps de repenser l'enseignement supérieur et sa gestion. Le pétrole et le gaz ne sont pas éternels. Pour revenir à la question de la définition des référentiels de recherche en sciences sociales et humaines, je dirai que pas de recherche sans ces derniers. Ce sont eux qui problématisent la recherche et lui donnent sa légitimité. Cette légitimité est double : Elle est à la fois scientifique et sociale ».

Pour H.A, professeur en épistémologie des sciences au département des sciences de l'éducation de la faculté de psychologie de l'université Constantine 2 : « Les référentiels de la recherche permettent de fixer les règles du jeu : Un jeu où le « je » disposant de moyens et de méthodologie tente de changer ce qui est potentiellement changeable au profit d'un nous finement déterminé. L'absence de leur visibilité est un indicateur probant de l'immobilisme du savoir et par extension celui de la société ».

C. M, professeur de psychologie clinique à l'université de Sétif 2 qui a un long parcours dans l'encadrement et la promotion de la recherche n'a pas hésité à fustiger la politique algérienne en matière d'éducation et d'enseignement tous paliers confondus : « Aucune stratégie, aucune planification, le système éducatif algérien n'obéit à aucune logique. Nous faisons dans l'à peu près. Tout est sinistré. Et l'école au même titre que l'université ne sont que le résultat de cette gabegie. Vous me posez la question sur les référentiels, mais de quels référentiels parlez-vous. Les étudiants arrivés aux stades où la confection de la recherche est de mise font du n'importe quoi. Livrés à eux-mêmes, sans accompagnement, ils reprennent des « études », plagient des résultats et les « soutiennent » devant un jury ou complice ou ignorant. Je penche beaucoup plus pour l'ignorance que pour la complicité. Il faut revoir tout ça. Dans ce sens un moratoire sur le système d'enseignement est à organiser le plus tôt possible... »

R.M professeur de psychologie sociale à l'université Alger 2 n'y va pas de main demain morte lui aussi : « Les années 1990 ont été pour beaucoup dans le déclin de l'enseignement et de la recherche en Algérie, les meilleurs d'entre nous ont quitté l'Algérie pour d'autres horizons plus cléments ou ont été obligés, pour une raison ou une autre, d'abandonner. L'université fut ainsi livrée corps et âme, pieds et mains liés, à des enseignants sans grandes expériences, sans volonté qui ont vite remplacé, conditions sociales et sécuritaires obligent, le discours scientifiques par un discours à la limite de l'hérésie ... Depuis lors la syntaxe scientifique a changé de registre et les référentiels de voie ».

Enfin pour R.H, président du conseil scientifique et professeur en sciences de l'éducation à la faculté citée tantôt, « Les référentiels ne sont rien d'autre que la traduction en terme d'hypothèses de recherche des objectifs assignés à cette dernière. Peut-on faire de la recherche sans hypothèses ou sans questions de départ ? La réponse est non ! ».

L'idée principale autour de laquelle s'organisent leurs réponses et qui forme leur heuristique et leur script est que les référentiels sont le moteur de l'enseignement et de la recherche ; enseignement insufflant la recherche qui à son tour renforce ses assises et enrichie sa matrice. Enseignement et recherche sont de fait dialectiquement liés chacun consolidant l'autre. Les avancées scientifiques ne sont que le fruit de la recherche qui est constamment alimentée par elles.

5-2- Sont-ils visibles ? Et quelle est leur valeur ?

Nos interviewés font montre d'une grande unanimité dans l'évocation de leur visibilité et de leur valeur scientifique et sociale. Pour eux, il est vraiment difficile de parler de référentiels dans une université livrée à elle-même mue par un seul objectif recueillir le maximum de jeunes et les garder le maximum de temps afin d'éviter le maximum de problèmes sociaux. L'université vecteur de développement par excellence n'est rien en Algérie qu'un immense parking où viennent se « garer » pour longtemps des espoirs qui finiront par s'éteindre inexorablement.

L'université est à l'image de son premier responsable qui n'a eut aucune gêne pour énoncer à la télévision à une heure de grande écoute que : l'université algérienne n'a pas besoin de prix Nobel !!!

5-3- A quoi est dû cet état de fait ?

Cet état de fait, est dû, selon nos enseignants à un faisceau de facteurs dont les principaux sont développés ci-après :

5-3-1- La démocratisation de l'enseignement supérieur :

Souvent décriée mais jamais revue par les politiques à l'aune de ce qui se fait même dans les pays à économie planifiée. A titre d'exemple, en 2012, selon le ministre chinois de l'Education, les établissements de l'enseignement supérieur n'ont « recrutés » que 19% des lycéens diplômés. Seule l'élite à sa place, les autres, les moins brillants, sont orientés vers des formations courtes et « professionnalisantes ». La politique d'un bac, une place pédagogique dans l'enseignement supérieur est un leurre, un nivellement par le bas, une manière de saper des l'entame les objectifs et les idéaux universaux de cet enseignement. La quantité ne peut aller de pair avec l'assurance qualité que l'Algérie, depuis plus d'une décennie, cherche à en faire son cheval de bataille. Et ne dit-on pas à bon escient que le nombre abjure la qualité !

5-3-2- La gratuité des études :

L'engagement et l'implication des étudiants algériens surtout en sciences humaines et sociales sont très faibles ; plusieurs études ont démontré la véracité de cette relation. Les explications avancées sont d'une « vérité implacable ».

En effet moins un l'individu met la main dans la poche pour payer un service ou un bien moins il en prend soin. En revanche, on ne peut se désintéresser d'une chose pour laquelle on a investi de l'argent.

Ainsi et à dessein d'un enseignement de qualité, les étudiants doivent s'acquitter d'une partie des frais engagés par l'état.

La bourse, le prêt bancaire, la fondation du travail extrascolaire, la subvention aux étudiants rencontrant des difficultés particulières sont là quelques mesures que pourraient prendre les établissements supérieurs afin d'assurer à tous sans équivoque l'égalité des chances de réussite.

5-3-3- Corps enseignants ou quand « l'universalisme » nous interpelle !

Pour le commun des mortels, qui dit université, dit universalité, universalisme, mondialisme et même humanisme et humanité ! Dit autrement, l'espace université où qu'il soit ne doit répondre qu'à une seule et unique exigence : l'excellence dans toutes ses manifestations. Pour ce faire, seuls les enseignants dont le mérite est reconnu sont « autorisés » à y professer d'une manière ex-cathedra. Les mesquines considérations sur la base de l'origine, de la race ou de la croyance doivent être bannies à tout jamais.

L'Algérie avec sa politique de « l'algérianisation » du corps enseignants entamée dès les années 80 a fait beaucoup plus de tort que de bien à la formation qui s'est retrouvée le plus souvent vidée de son sens et de sa vitalité à telle enseigne qu'à égal diplôme nos étudiants se retrouvent toujours relégués par rapport aux étudiants des pays considérés jadis comme mineurs, sans poids et sans consistance.

Le « entre-nous » nous fait faire du sur place et qui fait du sur place ne stagne pas mais recule.

5-3-4- La damnation des bourses d'études !

La politique d'octroi aux majors de promotion des bourses d'études à l'étranger, dans le cadre des échanges et coopérations internationaux, afin d'approfondir leurs connaissances et acquérir des compétences scientifiques avérées pour qu'à leur retour ils puissent servir le pays et constituer de fait une ressource intellectuelle et une force non négligeable contribuant au progrès scientifique et social n'a pas eu, hélas, le résultat escompté. La quasi majorité, à la fin de sa formation n'a pas hésité une seconde à l'appel des sirènes principalement de l'outre mer. C'est ce qu'on appelle communément avec plus ou moins d'amertume la « fuite des cerveaux ». Ce potentiel d'intelligence perdu en dépit de l'investissement consenti a causé et cause toujours du tort à des établissements supérieurs vidés de leur sève et de leur vitalité.

Il va sans dire que les échanges et la coopération dans ce sens a été et continue d'être une damnation pour l'Algérie.

Ces principales entraves constituent, pour l'enseignement supérieur algérien, la pierre d'achoppement qui l'empêche d'atteindre les objectifs visés en escamotant ses processus et en altérant ses moyens.

En voici quelques exemples avancés par notre échantillon :

a- La qualité de la recherche entreprise est subordonnée à l'application d'une formule toute simple : Elle est inversement proportionnelle aux nombres de personnes qui s'en chargent, plus le nombre est grand plus la qualité baisse.

La recherche, la vraie, celle dont dépend le développement scientifique et social est toujours l'apanage d'une élite, compétente, perspicace et alerte. Plus on s'en éloigne plus cette recherche est diluée, superficielle et sans consistance aucune.

b- La recherche est intimement liée à la qualité et la densité des formations dispensées et à leur gestion hautement pédagogique. Cette condition sine qua non dépend étroitement de la qualité de l'enseignant. A-t-il les compétences scientifiques exigées par la formation ? En maîtrise-t-il les concepts ? A-t-il les outils nécessaires pour y arriver ? A-t-il les moyens de se former en cours d'emploi ? Est-il encouragé dans ce sens ? Sa titularisation au bout d'une année scolaire n'est-elle pas tout compte fait un frein à sa motivation ? Et si on essayait la formule de sa « contractualisation » ?

Et, question subsidiaire mais importante et réfléchie : Est-il au fait de la déontologie et de l'éthique qui moralisent la profession et qui humanisent les rapports qu'il entretient avec les différents acteurs de l'espace « universitaire » ?

Les réponses objectives à ces questions princeps donnent un aperçu du niveau atteint et par l'enseignement et par son pendant et adjuvant la recherche dans ses aspects théoriques et pratiques à la fois.

c- Par ailleurs les thématiques visées par la recherche devraient être « labélisées », « faire preuve » de leurs pertinences locale et internationale et consignées pour des appels d'offre éventuels. Dans ce contexte des réseaux de chercheurs confirmés sont à mettre en évidence. Dans la même logique, des banques de données « platformisées » devraient être créées et mises à la disposition de tous les chercheurs potentiels. Des incitations pécuniaires conséquentes ou autres sauraient à dessein gratifier ceux dont la recherche est reconnue comme étant de qualité par les experts.

Il va dire que ces experts doivent être choisis pour leur grande visibilité internationale et faire montre d'une activité scientifique soutenue et continue.

Aux chercheurs confirmés doivent se joindre des institutions et des acteurs socioéconomiques dans des espaces conçus pour. De leur union et collaboration effectives, de leur volonté de faire et de bien faire se mettra en branle des actions en mesure de réaliser dans les temps impartis les objectifs universaux alloués à l'enseignement et à la recherche.

d- La publication des travaux jugés hautement publiables par la communauté des experts doit être facilitée et bénéficiée d'une haute et significative visibilité.

Dans un autre contexte les « meilleures » thèses de doctorat doivent être primées et publiées dans des sites conçus à dessein ou sur papier.

Ce type d'encouragement simple fera des émules et incitera à la recherche.

e- D'une manière peut être un peu « excentrée » par rapport à ces points développés ci-haut, les thèmes et les problématiques de recherche en master et doctorat doivent émaner d'appels d'offre figurant dans la plate forme mentionnée plus haut. Cet état de faire limitera les déperditions scientifiques constatées jusqu'à présent.

f- Autres :

Par autres, nous faisons allusion à quelques « indicateurs » qui peuvent paraître au premier abord anodins mais dont, si on en analyse la consistance et leur tenant et aboutissant, on s'en rendra vite compte qu'ils peuvent être aussi déterminants.

f.1- La constitution des comités et conseils scientifiques de départements et de facultés qui « au jour d'aujourd'hui » fonctionnent selon un principe syndical. Il faut penser à n'y mettre que des enseignants de hauts rangs dont les compétences scientifiques sont avérées.

f.2- Le choix des responsables universitaires ; du recteur au chef de département, doit se faire selon le même critère et par les pairs.

f.3- Le concours de recrutement des enseignants doit se fonder sur des critères objectifs et effectué par des enseignants de rang « A » et qualifiés pour.

f.4- L'ouverture de l'université sur la société et son indépendance des acteurs politiques et économiques.

6- Conclusion :

En guise de conclusion ou d'épilogue nous considérons, que ces différents points relevés après débat avec des enseignants universitaires peuvent constituer un premier socle sur lequel viendront s'étayer d'autres points que d'autres confrontations sereines et apaisées arriveront à cerner.

Nous sommes arrivés au fait que les référentiels de recherche en sciences humaines et sociales à l'instar des autres disciplines ne sont tout compte fait que la résultante logique de l'agencement d'un faisceau de conditions dont le fonctionnement synchrone et optimal est une réalité tangible.

Penser la recherche en arrêtant ses référentiels, c'est « contribuer à ce que chacun puisse mieux saisir la société dans laquelle il est inscrit et, partant de là, aider cette société à se percevoir elle-même. De ce fait, elle joue un rôle de rationalisation de la vie sociale au sens où la plus grande compréhension des phénomènes sociaux signifie également normalisation et standardisation du regard porté sur ceux-ci. La recherche en sciences sociales poursuit (...) trois types d'objectifs : mettre en évidence des questions jusque là latentes ou non explicites, délimiter et interpréter des situations sociales et diffuser les connaissances produites à l'ensemble du corps social. Elle exerce alors une activité de représentation, de symbolisation et de mémorisation de l'organisation sociale, de la vie sociale et des valeurs sociétales ». (Soulet, p. 40).

Et partant de là, nous avons tenté d'objectiver, de mettre en lumière des pratiques allant en contre-sens « du bon sens », des approches, des postures et des paradigmes des sciences sociales. Il ne faut guère s'en étonner, tant les sciences sociales, en Algérie, ont de tout temps été le parent pauvre des disciplines dispensées à l'université. Il n'y qu'à voir le profil pédagogique des étudiants qui s'y inscrivent. Ils n'y vont que par absence de choix, par dépit.

Elles sont de ce fait le refuge où viennent s'entasser tous les recalés d'un système d'orientation qui ne réserve ses filières valorisées socialement que pour les détenteurs d'un bac « Sciences » ou « Mathématiques » remplissant, en sus, quelques conditions draconiennes.

Et que deviennent-ils après trois ou cinq années d'études, une fois le diplôme en poche ? Pour les plus chanceux d'entre eux, un CDD de 06 mois renouvelable au maximum 3 fois ! Pour la quasi-majorité restante, c'est la débrouille, un boulot précaire ou carrément le chômage.

Les sciences sociales, n'ont aucun droit de citer... sauf peut être un ! Accroître pour le prestige le taux de scolarité atteint et le nombre d'élèves ayant parachevé leur cycle secondaire avec succès...

Le malaise des sciences sociales est symptomatique du malaise que vit l'enseignement supérieur en général. A la question : « Les universités algériennes continuent à trainer au bas des classements internationaux. Quelle solution pour un sursaut ? », posée par un journaliste d'El Watan, le professeur Noureddine Melikechi enseignant à l'université de Massachusetts a répondu comme ceci :

« Les divers classements des universités sont un indicateur global de la qualité des formations dispensées à leurs étudiants, de leurs publications savantes et parfois de leur impact économique et social. Même si tous les critères considérés dans le cadre de ces classements ne sont pas adéquats pour toutes les universités, les ignorer tous serait une erreur. Ces classement devraient servir comme un indicateur, parmi tant d'autres, qui pourrait servir à améliorer nos universités et aider à développer des stratégies qui permettraient de faire progresser les produits éducatifs, de recherches et autres. Cela dit, cela renvoie à la question de la qualité du produit universitaire et manifestement il n'y a pas de solution miracle pour l'améliorer (...) Je pense qu'il ne peut y avoir de sursaut qualitatif significatif tant qu'existe une volonté démesurée de contrôler l'université. Pour qu'elle soit plus compétitive, il faudrait repenser sa mission, son rôle et sa place dans le pays et dans le monde. Ceci est important car la capacité des pays à se développer dépendra de plus en plus, et même en grande partie, de leur capacité de former, garder et d'attirer des personnes aux talents scientifiques, des penseurs avec des esprits critiques avérés et ouverts sur le monde. Ceci, sans oublier le fait que l'université a un rôle important qui ira grandissant dans la formulation de réponses à des questions d'éthique fondamentale que les mutations technologiques vont poser à tout le monde... » (Le journal El-Watan du 23/10/2019)

A considérer ce que nous venons d'écrire plus haut, il est temps d'interroger l'université sur sa place dans la société et sur ses rapports avec toutes sortes de productions ; économique, scientifique, culturelle, sociale, etc. L'enjeu est grand...

Bibliographie :

- Berrouche, Z., et Bouzid, N. (2012). Assurance qualité dans l'enseignement supérieur, Commission Nationale pour l'Implémentation de l'Assurance Qualité dans l'Enseignement Supérieur, CIAQES.
- Gahar, S. (2017). Cours de méthodologie, master 1, département de psychologie, université Alger 2.
- Khiati, M., et Maache, Y. (2016). Les référentiels de recherche en sciences sociales, compte-rendu d'une séance de travail à la direction de la recherche – MESRS-
- Maache, Y. (2008). Qu'en est-il de l'assurance qualité à l'université algérienne, Colloque international, université Oum El Bouaghi-Algérie.
- Maache, Y. (2017). La recherche : choix et pertinence du thème, Cours de méthodologie, master 1, faculté de psychologie, département des sciences de l'éducation, université Constantine 2.
- Soulet, M.-C. (1985). La recherche en sciences sociales : De l'utilité pragmatique à l'universalisation de la rationalité instrumentale *.L'Homme et la société*, 75-76, 31-49.